



PRENDS GARDE, FOULE MOUTONNIÈRE.

C'EST LE MAIRE



QUI FAIT L'ESCLAVE



UNE COURSE
CONTRE
LA MONTRE

**LE MEILLEUR offre
5 MILLIONS a.f. POUR
RETROUVER L'ASSASSIN
DU « TAXI » TOULOUSAIN**

**« LE MEILLEUR » FORCE LA MISE :
5 BRIQUES POUR UN MOUCHARD**

Ponia a inauguré par la voie officielle une nouvelle race d'auxiliaires de police le « citoyen délateur ».

A Toulouse un chauffeur de taxi est tué par un de ses clients, l'enquête est difficile, mais l'opinion est émue et la corporation des chauffeurs de taxi en profite pour offrir avec la complaisance de la Dépêche 1 million pour donner des informations sur un ou plusieurs coupables.

Ayache ne pouvait faire mieux que de mettre cinq briques sur la même affaire. Ce paladin moderne ne veut rater aucune curée, ça fait cher le bruit de chiottes ou le fond de poubelle, bon appétit monsieur Ayache!

Bon appétit aussi pour tous les Toulousains avisés, lecteurs de La Dépêche ou du Meilleur ou des deux qui ne manqueront pas de se bousculer pour être non seulement les flics que Ponia espère mais aussi les chasseurs de primes dont la presse a besoin pour meubler ses colonnes.

Bon appétit et bonne chasse! quelques indices pour corser le jeu. A Toulouse on le verrait bien dans le genre fauché, le teint basané bien sûr, militant du S.A.C. si possible, le reste à votre convenance...

Allez, encore un effort, il y a bien quelque chose de bizarre chez votre voisin, chez ce passant atterré et pour parfaire le mouchardage relisez un peu Souley ou René Courage ils ont de très bons tuyaux dans le genre.

En mettant votre honnêteté et votre bonne conscience dans la balance ça devrait marcher - voir les Brigades Rouges - les 10% de preuves qui manquent, la police saura bien les trouver.

5 briques à la clef! mieux que le tiercé! et avec un peu de chance, vous serez juré au procès...

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans le Cirque des Municipales; mais 7 ans après l'expulsion de Bazerque le milliardaire désavoué, nous avons encore dans les oreilles les slogans de ces messieurs des CDR et du SAC, *oh! pardon du Pouet-Pouet* puisqu'il ne faut plus prononcer ce sigle. Nous nous souvenons des affiches et auto-collantes apposées par Birague grand chef du *Pouet-Pouet* qui hurlaient «plus jamais ça» en désignant les drapeaux rouges et noirs qui flottèrent quelques jours de 68 sur les balcons du Capitole. Depuis que l'izard de Bazerque a pris une pelle, son valet le caustique Baudis nous en a fait voir de toutes les couleurs avec son ancien copain Sanguinetti.

Il est vrai que rien ne va plus même à Toulouse entre CDR et RI depuis que Birague règle ses problèmes avec les giscardiens à coups de pétard. Aussi nous relevons dans ce numéro seulement 3 points qui nous ont particulièrement choqués.

1°) la façon dont le gouvernement Baudis s'est servi de la Police Toulousaine dans de graves affaires politiques pour étouffer tel scandale et en fabriquer de toute pièce quand cela arrangeait Monsieur le Maire.



2°) la façon dont Baudis a décentralisé l'expression en supprimant plus ou moins le Palais des Sports, lieu de meeting central, où tout le monde pouvait venir; ce lieu ayant été aménagé pour y donner d'insipides représentations.

3°) Baudis a continué l'expulsion du Récébédou par l'office des HLM; Nous reproduisons ici l'affiche de protestation des habitants de ce quartier; il faut signaler que c'est un élu socialiste, un certain Balard qui avait à l'époque de Bazerque donné le coup d'envoi; nous espérons qu'il a été désavoué depuis par ses pairs.

Nous savons pertinemment que, que ce soit Bazerque, Baudis ou Savary en place au Capitole, le sort des toulousains sera sensiblement le même mais nous essayerons de signaler dans nos prochains numéros les libertés, les possibilités ... qui nous ont été enlevées durant l'ère Baudis.



le numéro 3
ASPHALTE
TRIMESTRIEL 2,50€ ADULTES

Peut-être commandé à BASTA: BP 105 31000 Cédex

SANS MOI, JE SERAIS UN SAUVÉUR, TU M'APPARTIENDRAS CORPS ET ÂME !!

LE TRAVAIL CONSTITUE UNE ÉLÉMENT ESSENTIELLE À LA VIE DE LA SOCIÉTÉ. C'EST POURQUOI, QUI PEUVENT ÊTRE RÉTARDÉS À L'ÉGARD DE LA PRODUCTION, LES CHÔMEURS, LES BÉNÉVOLES, LES ÉTUDIANTS NE SONT PAS CONSIDÉRÉS COMME DES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS À LA SOCIÉTÉ. C'EST POURQUOI, LES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS À LA SOCIÉTÉ SONT CONSIDÉRÉS COMME DES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS À LA SOCIÉTÉ. C'EST POURQUOI, LES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS À LA SOCIÉTÉ SONT CONSIDÉRÉS COMME DES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS À LA SOCIÉTÉ.

O.P.H.L.M de TOULOUSE

**300 EXPULSIONS
A LA CITÉ RÉCÉBÉDOU**

• MALGRE LES DEMANDES
• DE L'ASSOCIATION des locataires.
• DES ELUS LOCAUX.(Maire de Portet ; conseiller général.).

● LA MAIRIE, DE TOULOUSE
● LA PREFECTURE,
● L'office public H.L.M

REFUSENT :

• D'INFORMER,
• DE NEGOCIER.

• respect du caractère public et social des OPHLM
• ouverture immédiate de négociation avec la population.

30 familles expulsées, 270 visées a court terme.

• DES PROCÉDES INADMISSIBLES

PAR LA FORCE

En obligeant les locataires à signer sans délai et sous la contrainte des « comités de mutation »

en sortant de procédés scandaleux : démantèlement d'office des personnes âgées, pressions sur les familles chantage, menaces, fausses informations, etc...

en imposant de la sorte des hausses de loyer insupportables (en moyenne, nouveau loyer 10 fois supérieur à l'ancien).

AU REPRIS

• Des droits des locataires (violation de toutes les dispositions légales).

• des habitants (refus d'information sur les travaux effectués et le projet global, etc...)

• des élus locaux (pas de réponse à leurs demandes d'information et de médiation).

• de la législation des OPHLM.

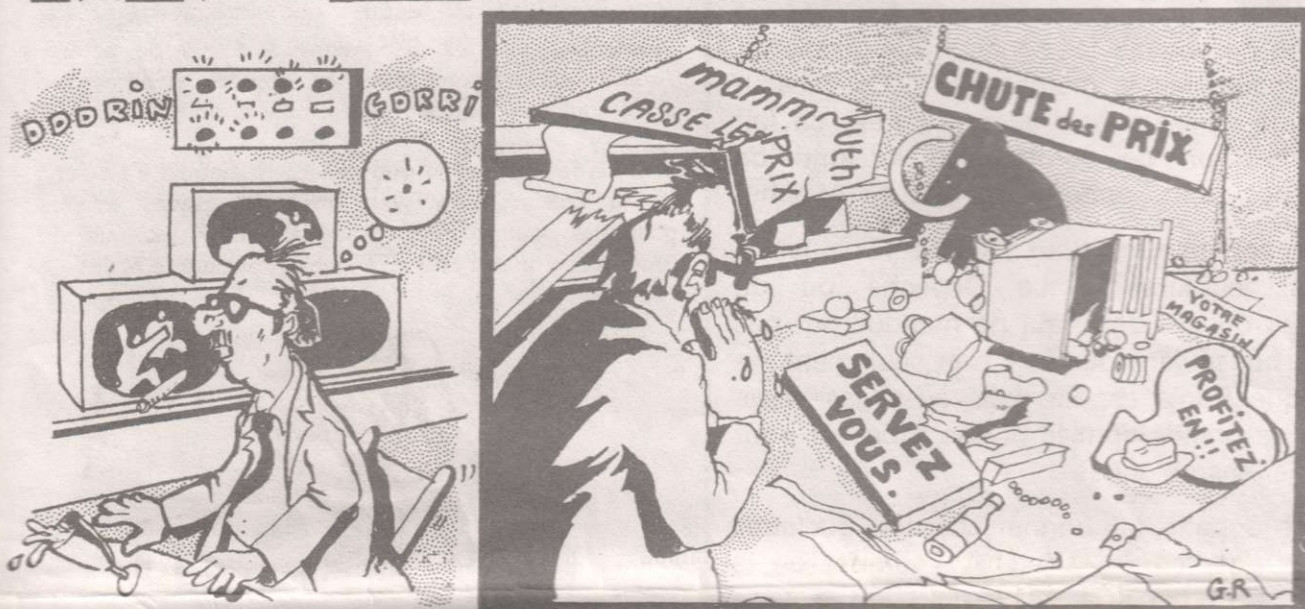
Pour toute information, aide active ou financière : N°100 00 00 00 Association des Locataires de Récébédou

Un budget pour la qualité de la vie

« Sur un plan général, nous continuons à subir les conséquences de l'évolution de la conjoncture nationale et internationale, c'est-à-dire que je vous présente un budget de grande austérité dont l'exécution présuppose une grande discipline de la part de nous tous et de nos collaborateurs pour éviter tout gaspillage inutile. »

(CAPITOLE INFORMATION - mai 76) Pierre BAUDIS.

- 1938-39 CAMP des réfugiés espagnols
- 1940-45 CAMP des mobilisés industriels (dans les cartoucheries) ceux qui ne portaient pas au front
- 1945 CAMP d'entassement des juifs, pendant le Gvt de Vichy
- 1945 CAMP des sans-abri, dans les propriétés du domaine
- 1973 CAMP de parquage des ouvriers, retraités, gitans après avoir été racheté par les OPHLM
- 1974-1975-1976 BALARD (Ps) décide avec l'OPHLM, l'expulsion de ces quartiers peu honorifiques.
- SIMONOT, architecte, adjoint au maire UDR, envoie des lettres de mutations pour reloger dans des F3 à loyer rentable (450 F /



QUI UN SOIR FUT PILLÉ, A LA PREMIÈRE OCCASION...

... en l'occurrence la grève soudaine des caissières du Mammouth de Toulouse. Ce soir d'avant-Noël, lassées de subir la cadence infernale pour encaisser le pognon de leur patron pour un salaire minable, elles firent toutes la malle, sans préavis. Les clients ayant la leur, pas très loin, sur le parking de Mammouth, s'empressèrent de la remplir de tout ce qu'ils pouvaient ramasser, ravis de l'aubaine, et se tirèrent avec une dizaine de millions de marchandise qu'ils consommèrent gaiement (on le suppose) à la santé des plans de restriction de Barre.

La direction eut beau faire appel à l'honnêteté de son «aimable clientèle», rien n'y fit, hormis pour une dizaine de pingouins qui payèrent ultérieurement. Les caissières, soit en s'en allant, soit restant bras croisés à leurs caisses laissèrent délibérément passer les clients avec la marchandise. Ceci équivaut à ce que l'on appelle dans d'autres lieux de production le sabotage : destruction de la valeur marchande des objets (soit par leur destruction matérielle, soit par leur gratuite de fait). On s'imagine mal cette grève autrement que voulue en dehors des syndicats puisque, traditionnellement, les mots d'ordre de ceux-ci sont tournés vers le respect de l'outil de travail, de la production et de l'entreprise. Bref cette belle histoire démontre quand même, contre toute propagande officielle - et - sondages - associés, que l'idéologie du travail et celle de la propriété tiennent à peu de chose : la peur du gendarme.

Caméra braquée sur leur visage, peu de citoyens diront réellement ce qu'ils pensent et ressortiront un discours tout fait, sur le respect du labeur et des institutions, par peur d'être mal considérés par les «autres» (leur voisin, leur employeur). Mais dans l'anonymat d'une foule et d'autant plus s'il y a mouvement collectif, alors le discours normalisé et fictif s'effrite et dévoile le poids de toute leur dépossession réelle.

Derrière le sourire figé de la vendeuse il y a le travail salarié et le temps mort, derrière la fausse richesse des marchandises accumulées il y a les frustrations de ces milliers de salariés-consommateurs.

Sur ce rapport social dévoilé spectaculairement par les grévistes et les «pillards» d'un soir, la presse ne put mettre l'étiquette de la marginalité et ainsi réduire le problème. Elle ne s'y étendit donc pas outre mesure, laissant dans le fait divers cet événement dont elle aurait fait, en d'autres occasions, une première page (pillage du Quartier Latin ou des Champs Elysées). Qu'aurait-elle pu en dire sans laisser supposer que tous ces français moyens là étaient des dévoyés, et par ce fait les millions d'autres aussi potentiellement? Cela aurait été gênant. Ou alors elle aurait peut-être dit que le vol n'était pas dans le pillage mais dans l'organisation de ces temples de la consommation, dans l'extorsion de plus-value, éclatante en cette époque de «trêve-des-confiseurs». Il n'était pas question de dire de telles vérités.

Conséquence inattendue d'une grève surprise La Dépêche Des centaines de clients quittent une grande surface sans payer

Une grève surprise déclanchée vendredi soir dans le grand magasin Mammouth, route de Lavaur, a eu des conséquences imprévisibles. Les nombreux acheteurs qui effectuaient leurs emplettes pour Noël ont été avertis à trois reprises, par les haut-parleurs, qu'une grève surprise mettait le magasin dans l'impossibilité de servir sa clientèle. Ils ont été priés de bien vouloir laisser sur place les marchandises dans les caddies et de gagner la sortie. Mais les clients n'ont pas réagi comme on aurait pu le croire. Pensant sans doute d'abord qu'il s'agissait d'un arrêt de travail momentané, ils ont continué à faire leur marché. Puis, ils se sont arrêtés. Mais ils ont gagné les caisses désertées par les employés, mais ils n'avaient pas abandonné leurs caddies pleins. C'est alors seulement qu'ils ont réalisé qu'ils ne pouvaient pas payer qu'ils ont eu une réaction très vive de déception et pour la plupart ont décidé de quitter le magasin en emportant les marchandises sans bourse délier. On estime à plusieurs centaines de personnes le nombre de clients qui ont ainsi participé à ce vol collectif inattendu. Personne ne s'est opposé à leur départ.



C'EST LA FAUTE DU VENT...

La tempête qui s'est abattue il y a un mois sur une grande partie de la France, n'a pas épargné notre région. Et la rançon de cette catastrophe naturelle est comme toujours : arbres déracinés, toitures arrachées, murs effondrés et ... jonchant, çà et là, sur les trottoirs et le long des routes... des panneaux publicitaires déchiquetés.

« La tempête, ayant sévi durant la nuit, n'a fait heureusement que 2 victimes ». Ce que l'on «oublie» de dire c'est que l'une d'elles est morte écrasée par une voiture sur laquelle elle fut projetée par un panneau publicitaire envolé.

Et une fois de plus, la presse et les médias secondés par les météorologistes (la science, ça impressionne toujours!!) mettent les conséquences de ces catastrophes NATURELLES, sur le compte de l'exceptionnel, de l'impondérable, de la FATALITE.

Car il est «NATUREL» que les entreprises fassent de la publicité pour avoir une chance d'être compétitives et pour pouvoir vivre.

... que ces entreprises existent pour faire «vivre» les ouvriers (sic) et pour entretenir le système : production-consommation.

... que, puisque la pub a prouvé son efficacité, elle s'épanouisse et envahisse chaque endroit, chaque instant de notre quotidien en nous assaillant de slogans débiles (le plus souvent faux, mais là n'est pas la question et nous la laissons aux sociétés de consommateurs) transformant le consommateur moyen en consommateur-mouton-con parfait.

... et qu'il est donc naturel que des panneaux publicitaires se cassent la gueule lors de tornades (une loi récente limitant la dimension des panneaux et augmentant la distance les séparant des voies routières, n'a été présentée que pour la protection de l'environnement!!!)

Par conséquent, les morts dûes à des panneaux publicitaires arrachés ne sont imputables à personne. Ce n'est que LA FAUTE DU VENT:

Et bien Non! Derrière ce Dieu si souvent inhumain que cache cette FATALITE, se dissimule la véritable responsable. C'est la PUBLICITE qui fait le tapin pour le Capital.